

théâtre
olympia

T^o

centre
dramatique
national
de Tours
direction
Jacques
Vincey

7, rue de Lucé
37000 Tours
tél 02 47 64 50 50
fax 02 47 20 17 26
cdntours.fr

DOSSIER DE CRÉATION

MALADIE OU FEMME MODERNE



The Vampires' Picnic, Jeff Wall, 1991.

D'APRÈS ELFRIEDE JELINEK
MISE EN SCÈNE MATHILDE DELAHAYE

MALADIE OU FEMMES MODERNES

D'après **Elfriede Jelinek**

Mise en scène **Mathilde Delahaye**

Avec

Pauline Haudepin

Déa Liane

Julien Moreau

Blaise Pettebone

Assistante à la mise en scène et dramaturgie **Milena McCloskey**

Création lumière et régie générale **Sébastien Lemarchand**

Création sonore et musique **Félix Philippe**

Scénographie **Hervé Cherblanc**

Costumes et accessoires **Léa Perron**

Le texte a été publié en version française chez L'Arche en 2001, dans une traduction de Patrick Démerin et Dieter Hornig

Remerciements à Jean-Jacques Monier et au Théâtre National de Strasbourg

Production Centre dramatique national de Tours – Théâtre Olympia

Coproduction Festival Scène de Rue à Mulhouse

Durée : 1h30

NOTE POUR UN SPECTACLE PAYSAGE

Description d'un processus

Le paysage pictural

Tout a commencé par une photographie: *The Vampires' Picnic*, de Jeff Wall (1991). Cette mise en scène fantastique et grotesque représente un groupe de vampires et leurs victimes, à la lisière d'une forêt, sur un site où ont été entrepris des travaux d'installation, probablement d'un aqueduc. De ce tableau d'horreur vampirique adaptée à un environnement suburbain et aux représentations de la famille moderne, émane une sorte de fixité hallucinatoire, par le jeu des regards, par la construction en plière, au centre de laquelle cette figure vaguement antique, indécente, ce vieil homme nu et repu, brandit une pomme ironique.

« Le vampire incarne une forme de douleur cosmique intense qui n'est qu'une image diffractée d'un malaise bien réel. » Ce malaise serait celui d'une cellule familiale malade, explosée et réinventée par la fiction : « une famille de vampires est une construction fantasmagorique de plusieurs désirs antagonistes et croisés » dit Wall. On peut aussi lire un malaise social, celui d'un héritage indépassable, la rémanence dans le monde libéral moderne d'un ordre ancien qui refuse de disparaître. Les personnages représentent un spectre assez large, en âge, en classe sociale, en origine ethnique, comme une société en coupe, vue dans le miroir déformant de l'hallucination. Le vampire comme négation de l'idéal de transparence des rapports sociaux.

On peut aussi y voir une famille fabriquée par la contamination et le désir. On devient vampire « dans un moment d'une intense émotion, une combinaison d'attraction et de répulsion, ou de rivalité. Pur érotisme! conclut Wall. » Le thème du vampirisme a souvent été associé à l'image de la femme fatale (l'expression le prouverait) ou à celle de la lesbienne, ou aux deux ensemble.

On peut lire enfin une tension dans le rapport détaché et provisoire qu'ont les protagonistes avec leur environnement caractérisé par la lisière -marge de la ville, bord de forêt- ; et le provisoire -travaux en cours, cabanon de planches en construction-.

La nature sombre donne au fond de l'image une frontière inquiétante d'où viennent peut-être les vampires et serait alors le « dark side de la fantasmagorie d'une immersion bienheureuse dans la nature ». Les éléments fabriqués, comme des éclats de monde contemporain -tube de plastique bleu, câbles, chaises de camping- s'y imbriquent : hétérogène, contemporain, suburbain: le paysage physique de la photographie en définit aussi l'horizon poétique et allégorique. L'inquiétude, la contamination, l'érotisme traversent l'image et ont nourri nos premiers échanges. Avec l'hallucination comme motif de réflexion et le vampirisme comme métaphore comique d'un malaise contemporain à plusieurs facettes.

La scénographie de ce spectacle-paysage se construira à partir de la photographie *The Vampires' Picnic*, aux abords de la ville de Mulhouse.



Un dispositif en paysage

Mon approche du théâtre-paysage opère, en matière de scénographie, par travestissement: comment une fiction s'empare du *déjà-là*, s'en inspire, se fait déplacer par le *genius loci*, l'esprit du lieu; et en retour, comment l'artifice de la scénographie vient transformer un espace, le sublimer par la fiction.

L'espace indiqué par l'auteure dans *Maladie ou femmes modernes* procède, presque didactiquement, de la même mécanique. La première didascalie indique : « La scène est divisée en deux. (...) A gauche une sorte de cabinet médical. (...) A droite, le cabinet se transforme en une lande sauvage, avec des rochers. Au loin: collines, eau, etc. »

De la même manière que dans l'image de Wall, s'opposent et se complètent, la *réelle présence* de la nature avec celle, construite par le photographe, des éléments fabriqués disposés-là, sans dissimuler l'artifice du collage; s'opposent ici un cabinet médical et une lande sauvage. Ce collage surréaliste, cette contamination réciproque et fertile entre le sauvage et le civilisé, entre l'animal et l'être cultivé, cette libre et dangereuse association sans filtre, est aussi à l'œuvre dans le style du texte, et même pourrait-on dire, dans la fabrication des personnages. Ainsi: « le docteur Heidkliff, stomato-obstréticien, arrive en courant, soufflant fortement et haletant comme un loup. »

Une langue dense, complexe, lyrique et trash

La langue de Jelinek est un puissant concentré sans filtre qui procède sans économie : c'est un flux dense, un alliage d'une parole inavouable et dérangementante, du parlé contemporain qui se joue de sa propre caricature, et d'une forme de lyrisme, parfois proche du haïku, des sentences poétiques et sans licence, qui parsèment ce tout hétérogène et trash.

Cette complexité formelle requiert une exigence folle pour l'acteur. Il s'agira de rendre la densité de ce flux, ce gros bouillon du langage, enragé et comique, au service d'un propos particulièrement disruptif et actuel.

Un conte terrifiant, un sujet militant: le vampire ou la femme moderne

La vision terrifiante de la femme fait l'objet d'une démythification : Carmilla, qui arrive enceinte de son sixième enfant, se présente comme l'archétype ironique du sexe faible, sans identité propre, réduite à sa fonction reproductrice : « Je suis née d'une côte. Est-ce que ça ne parle pas un peu pour moi ? Je bricole, mais je ne fais rien dans la continuité. Bientôt, j'aurai retrouvé une belle silhouette. [...] Le nouveau-né sera-t-il fait de la même matière que celle dont je suis faite, moi, le pauvre enfant, qu'en dis-tu, Benno ? Que c'est gentil de la part du petit Jésus ! Qu'il est chic avec moi ! Bien sûr, il m'a créée limitée, mais dans sa bonté il me laisse quand même parfois regarder au-delà, plus loin que moi. [...] J'espère que le docteur va bientôt venir pour parachever ton œuvre. Mettre la touche finale. Mais comment je m'appelle au fait ? J'oublie tout le temps.»

Carmilla meurt en couche, et « revient » en vampire, grâce à la morsure - dont la métaphore érotique est soulignée - d'Emily. Dans la seconde partie de la pièce, elles reproduisent, au sein du couple lesbien, certains stéréotypes hétéronormés et finissent par se transformer en une monstrueuse et muette double créature. Manière pour Jelinek sans doute de dénoncer un féminisme bourgeois et stérile, qui reproduit le même, au lieu de créer une nouvelle voie, absolument libre, à l'assignation du genre féminin.

MATHILDE DELAHAYE

Mathilde Delahaye est diplômée de l'École Supérieure d'Art Dramatique du Théâtre National de Strasbourg dans la section Mise en scène (Groupe 42). Dans le cadre de sa formation, elle a travaillé entre autres avec Julie Brochen, Alain Françon, Christian Burges, Stuart Seide, Arpad Schilling, Dominique Valadié, Thomas Jolly, Jean-Yves Ruf. Au sein du TNS, elle a mis en scène *Le Mariage* d'après Witold Gombrowicz (lauréat du prix Young European Theater à Spoleto) ; *L'Homme de Quark, spectacle paysage* d'après *Processe* de Christophe Tarkos ; *Tête d'Or* de Paul Claudel à la Coop de Strasbourg ; *Karukinka*, pièce musicale de Francisco Alvarado, en partenariat avec l'Ircam ; *Trust* de Falk Richter...

En 2012-2013, Mathilde Delahaye était élève auditrice dans la formation continue à la mise en scène du Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique et a travaillé entre autres avec Daniel Mesguich, Michel Fau, et Sandy Ouvrier.

Au sein de ses compagnies Rhinocéros puis D911, Mathilde a mis en scène entre 2008 et 2013 : *La Chevauchée sur le lac de Constance, spectacle paysage* d'après Peter Handke ; *Nous qui désirons sans fin, spectacle paysage* d'après Raoul Vaneigem ; *La Sorcière du placard aux balais* d'après Pierre Gripari ; *Convulsion # 4* d'après les *Cahiers d'Ivry* d'Antonin Artaud ; *Hamelin* de Juan Mayorga ; *4.48 Psychosis* de Sarah Kane au Fall Festival (Massachusetts, USA) ; *Blessures au visage* de Howard Barker.

En septembre 2017, à l'Espace des Arts de Chalon-sur-Saône comme artiste associée, elle crée plusieurs formes théâtrales et opératiques sur le site du Port Nord. En 2017, elle présente *Pantagruel*, une petite forme itinérante à partir de textes de François Rabelais.

En octobre 2017, elle crée *L'Espace furieux* de Valère Novarina, à l'Espace des Arts et en tournée en 2018, au Théâtre de la Cité internationale, à la MC2 Grenoble et à Théâtre en Mai à Dijon.

Dans le cadre de son association au T°, elle poursuit son travail sur le théâtre paysage, notamment au travers de temps de recherche avec les comédiens de l'ensemble artistique, et d'activités de formation.

En juillet 2018, elle crée au festival Scènes de rue à Mulhouse une première étape de travail de sa prochaine création de théâtre paysage *Maladie ou femmes modernes* de Elfriede Jelinek.

CONTACTS

PRODUCTION / DIFFUSION

Centre dramatique national de Tours – Théâtre Olympia / 02 47 64 50 50

François Chaudier francoischaudier@cdntours.fr

Olivier Jaeger olivierjaeger@cdntours.fr

PRESSE

Presse nationale

Elektronlibre / Olivier Saksik / 06 73 80 99 23 – olivier@elektronlibre.net

accompagné de Delphine Menjaud-Podrzycki, Karine Joyeux et Sabine Aznar

Presse locale et régionale

Claire Tarou / 02 47 64 50 50 – clairetarou@cdntours.fr